

LE TAMBOUR-GÉNIE DE ĐAN-NÈ.

La Pagode de *Đông-cổ* ou Pagode du Tambour de bronze, se trouve sur la route de *Phủ Quảng*, non loin du bac de *Yên-dinh* sur lequel on traverse le *Sông Mã*. Le village de *Đan-nè* (*huyện* de *Yên-dinh*, *phủ* de *Thiệu-hoá*) auquel elle appartient, est entièrement peuplé d'Annamites, et aucune agglomération *mường* ne m'a été signalée à côté. La pagode est un *đình* de construction assez ancienne et qui paraît avoir été à plusieurs reprises restauré et consolidé, sans qu'elle eût à subir de ce fait de trop fâcheuses modifications. Son portique d'entrée fait face à un pittoresque rocher dont le sommet est couvert de végétation et qu'entourent des rizières.

Le tambour de bronze que l'on vénère dans cette pagode (fig. 18) est posé sur un piédestal de bois sculpté et peint en rouge, dans l'arrière-salle (*cung*

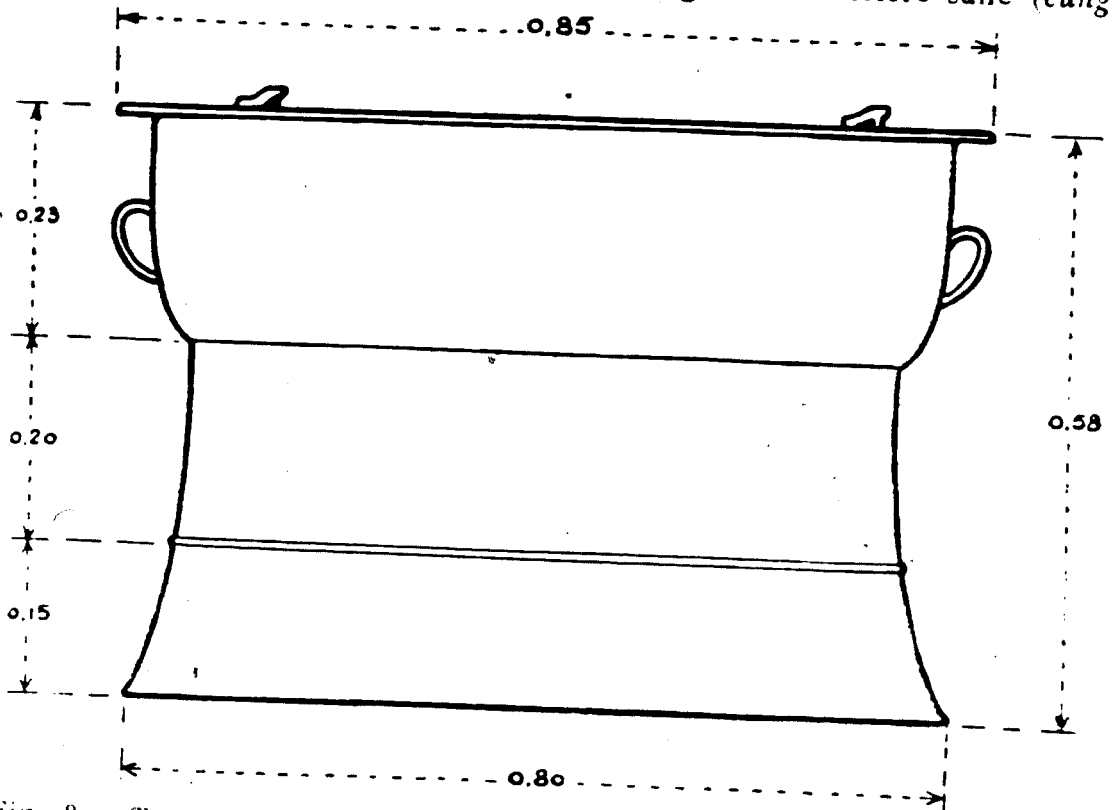


Fig. 18. — TAMBOUR DU TYPE II conservé au village de *Đan-nè* (coupe schématique).

câm) du *đình* intérieur (*đình trong*) où sont le trône et la tablette de génie (1). Sur son plateau sont disposés divers objets que l'on met d'habitude sur un autel ou une table d'offrandes, tels que vases, brûle-parfums, fleurs artifi-

(1) Ce tambour est celui-là même que M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique, a signalé au Directeur de l'École Française dans une notice présentée à la fin d'un voyage d'études au *Thanh-hoá*, il y a environ 15 ans.

cielles. Bien qu'une mailloche garnie de peau soit placée à côté du tambour, il paraît peu probable qu'on en fasse un fréquent usage, car les objets mentionnés plus haut étaient à mon arrivée couverts de poussière et de toiles d'araignées.

Grâce au *đòi* que M. Paul DUPUY, résident à Thanh-hoá, avait bien voulu mettre à ma disposition, et qui me servait d'interprète, j'ai pu examiner de près ce curieux instrument de musique.

Il s'agit d'un tambour du type II, fort bien conservé et d'un faire habile, malgré quelques « piqures », soigneusement bouchées. Nous possédons au Musée de Hanoi plusieurs pièces du même type. Elles proviennent de la province de Hoà-bình. Cependant, j'ai relevé sur le tambour de Đan-nè une particularité que je n'ai pas observée jusqu'ici sur d'autres tambours de la même famille : ses anses, au lieu d'être annulaires, dessinent le contour d'une demi-ove, comme dans les tambours du type I.

Les principales dimensions sont les suivantes :

A. Diamètre mesuré sur le disque.	0 m. 85
B. — — — à la base	0 m. 80
C. Hauteur.	0 m. 58

Le plateau déborde de 0 m. 04. L'étoile se compose de huit minces rayons légèrement saillants, longs de 0 m. 06, et d'un disque central bombé, ayant 0 m. 07 de diamètre. Les quatre grenouilles sur le plateau n'ont rien de particulier. Les anses, disposées par paires, à 0 m. 13 l'une de l'autre, sont plates et lisses, comme des courroies ; l'ouverture est de 0 m. 065 sur 0 m. 025.

Sur ma demande, les notables qui m'avaient accompagné à la pagode, firent retourner le tambour. J'ai pu constater ainsi que les deux coutures de la caisse, très apparentes au dehors, sont invisibles à l'intérieur. L'épaisseur du métal est environ de 0 m. 05 à 0 m. 06.

La décoration du tambour ne se compose que de motifs géométriques, disposés, comme d'habitude, par zones. Sur le plateau, ces zones sont au nombre de huit. Elles sont séparées l'une de l'autre par des cercles concentriques, exécutés en légère saillie. Les motifs d'ornement (fig. 19) sont : *a*) une bande formée par deux alignements de demi-cercles, opposés par la courbe et dont la rencontre détermine des losanges curvilignes, où s'inscrivent des fleurons ; *b*) le treillis de losanges pointés, motif usuel sur les tambours du type II ; *c*) une bande à compartiments rectangulaires verticaux, décorés de rayures obliques ; *d*) une bande plus large, également à divisions verticales, mais où les panneaux oblongs sont tantôt nus, tantôt animés de rayures droites ou courbes. Sur le plateau, en partant du centre, ces ornements se répartissent de la façon suivante : *a*) zone 1 ; *b*) zones 2-7 ; *c*) zone 8. Les motifs *c* et *d* rappellent la décoration des tambours I. Quant aux losanges, les bronzes de Đông-sơn n'en offrent point d'exemple, mais on les rencontre, par contre, fréquemment sur les poteries anciennes du Tonkin et du Nord-Annam. Les

demi-cercles juxtaposés et formant bande ornementale sont un motif très répandu dans l'art chinois, où il débute sur les miroirs de bronze.

A côté du tambour se trouvait une tablette de bois, gravée de caractères, dont j'ai fait prendre un estampage. Voici une traduction du texte que M. TRẦN-VĂN-GIÁP, Assistant de l'École Française d'Extrême-Orient, a eu l'amabilité de me communiquer :

« A l'Ouest de Thanh-hóa, au village de Đan-nê, du huyện Yên-dĩnh, se trouve le Mont de Đổng-cổ (Mont du Tambour de bronze). Ses trois sommets

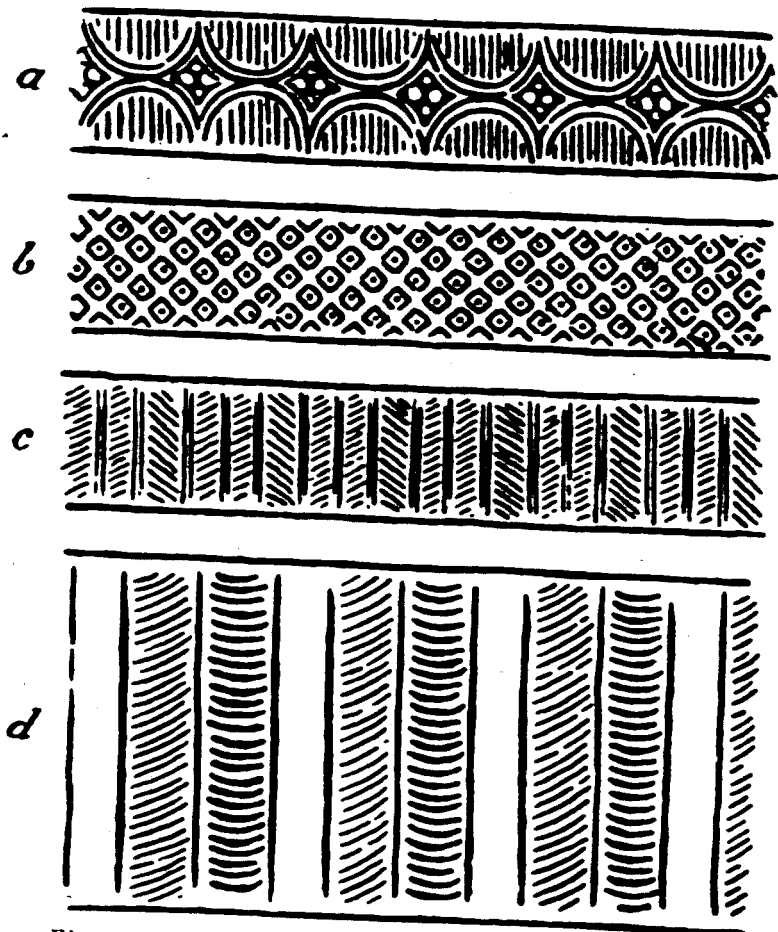


Fig. 19. — TAMBOUR DE ĐAN-NÊ. Motifs d'ornement.

sont en forme d'étoiles, aussi est-il appelé Mont Tam-thai (trois doubles étoiles). Dans la vallée, à proximité de ce Mont, est situé un temple ancien, dédié au génie de la montagne, dont la puissance est réputée surnaturelle.

« Au printemps de l'an *canh-tuât (keng-siu)* (1790), obéissant aux ordres de S. M. mon père, j'assumais les fonctions de gouverneur dans cette province frontière. Peu de temps après, les troubles causés par les peuplades montagnardes m'obligèrent à lever par deux fois la « hache de commandement ». En traversant ce pays, je m'arrêtais souvent dans ce temple pour me reposer, et j'y faisais des prières au génie. Aidée par une invisible puissance, mon armée avançait sans peine. Sachant que le génie m'avait accordé sa

bienveillante protection, je m'adressai aux vieux notables du village, afin d'avoir quelques renseignements sur lui, ainsi que sur le tambour, mais à défaut de documents écrits, je n'ai pas pu les obtenir, le temps ayant effacé toute trace du passé de la mémoire des hommes.

« En l'an *canh-thàn* (*keng-chen*) (1800), deux jours avant la fête du 9^e jour de la 9^e lune, le hasard me fit trouver sur la berge Sud de la rivière, un tambour de bronze. ayant un thước neuf tấc de hauteur de diamètre (0 m. 75) et un thước 4 tấc (0 m. 56) de hauteur, et qui était en bon état de conservation. Il est d'un travail soigné, mais son origine reste inconnue.

« Au printemps de l'an *nhâm-tuật* (*jen-siu*) (1802), au cours d'une tournée d'inspection, je fis une nouvelle visite au temple et j'ordonnai, à mon retour, aux Marquis de Tá-trị Trương-hữu-Tá, et de Xuân-hoà Nguyễn-Xuân d'y faire transporter le tambour de bronze afin qu'il fût offert au génie.

« Note rédigée en la 2^e année *Bảo-hưng* (1802) ⁽¹⁾ par le frère du roi, le Duc Tuyên, inspecteur des affaires politiques à Thanh-hóa, calligraphiée par Trần-dĩnh-Hữu, gouverneur de Thanh-hóa, gravée sur bois par le Quán-quân-sứ Hoàng-danh-Đông. »

Sur le rocher mentionné plus haut et qui est sans doute le Mont Tam-thai de l'inscription, une stèle moderne commémore une visite, que M. Pierre PASQUIER, résident à Thanh-hóa, avait faite à la pagode, en compagnie de Cl. E. MAITRE, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Une traduction française du texte m'a été communiqué par le lí-trưởng. J'en ai extrait le passage suivant : « Depuis des générations nous avons adoré respectueusement notre génie *Đông-cổ*. Nous savons par nos ancêtres qu'à l'époque de l'empereur *Hồng-vương* ⁽²⁾, il a organisé un corps de troupe pour la guerre, et que sous le règne de l'empereur *Lý-tôn* ⁽³⁾, afin de régénérer les mœurs, il a créé un tribunal pour punir les coupables. Il est le premier héros du monde et l'ami de la paix publique. C'est en considération de ses services que les Empereurs de toutes les dynasties lui ont accordé des brevets. Sa bonne réputation s'est répandue partout depuis trois ou quatre mille ans, et c'est pour cela que les habitants de nos six *giáp* sont tous désireux de rendre hommage à sa puissance surnaturelle. »

Quelque pauvres que soient ces données, elles traduisent néanmoins, chez les habitants du village et surtout chez leurs notables, le désir d'évhémériser leur patron, en lui attribuant un rôle dans l'histoire antique et médiévale du Tonkin. Le fait n'est pas sans intérêt, d'autant plus, qu'à l'époque où fut rédigée l'inscription du Duc Tuyên (1802), toute tradition relative au génie du tambour paraissait déjà complètement éteinte.

(1) Dernier nom de période des *Tây-son*.

(2) 265 av. J.-C.

(3) 1028-1253.

M. TRẦN-VĂN-GIÁP a eu l'obligeance de réunir, sur ma demande, les renseignements suivants sur le Duc de Tuyèn et la date *bảo-hưng* :

Note sur le Duc de Tuyèn. — Duc de Tuyèn 宣公 est le titre accordé à Nguyễn-quang-Bàn 阮光盤 en la 1^{re} année *cánh-thịnh* (1793) par son frère Nguyễn-quang-Toán, le dernier roi des Tày-sơn. Nguyễn-quang-Bàn fut nommé en la même année gouverneur de Thanh-hóa et chargé des fonctions d'inspecteur général des affaires militaires et administratives 光磐爲宣公領清化督鎮總理軍民事務. Il se déclara vaincu et soumis à Nguyễn-Anh vers le 5^e mois de l'an *jen-siu* (1802). (V. *Đại-Nam chính-biên liệt-truyện sơ-tập* 大南正編列傳初集, q. 30, fo 44 v^o, col. 1-2, et fo 55 r^o, col. 3). [Bib. E. F., cote : A 35, t. 4].

Note sur la date bảo-hưng. — Dernière date des Tày-sơn qui dura du 5^e mois de l'an *tàn-dậu* 辛酉 (*sin-yeou*) (1801) au 6^e mois de l'an *nhâm-tuât* 壬戌 (*jen-siu*) (1802).

VICTOR GOLOUBEV.

CÉRAMIQUE, PROCÉDÉS ANCIENS DE DÉCORATION.

Raquettes de potiers en schiste. — En quelques lignes dans un autre tome du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, [1, p. 499], nous avons étudié un procédé de décoration d'un potier de village. Nous décrivons ici un instrument en schiste (fig. 20, a, b, c, et pl. VI, fig. 2 et 3), gris foncé, presque analogue à la spatule ou raquette en bois (pl. VI, fig. 1). Il a été rapporté du Kontum (Annam) par le P. H. de PIREY [3, p. 43] ; aucun renseignement plus précis sur son lieu d'origine. Longueur de cette pièce : 27 centimètres. Elle comprend deux portions : 1^o un manche plus gros en bas qu'en haut (fig. 20, c) ; longueur 15 centimètres, largeur maxima 6 cm. 4, épaisseur 4 ; 2^o une partie subrectangulaire de face, trapézoïdale de profil, l'épaisseur s'atténuant vers le bas (fig. 20, c), plan inférieur elliptique (fig. 20, b), longueur 12 centimètres, largeur 8, épaisseur moyenne 3 cm. 4. La séparation entre le manche et le corps est assez peu marquée. Sur une des deux grandes faces, des sillons profonds, longitudinaux, égaux, parallèles et équidistants (pl. VI, fig. 2), larges au maximum d'un millimètre, séparés par des bandes de 2 millimètres environ, assez régulières. Sur la face opposée (pl. VI, fig. 3), sillons (de 0 mm. 5 à 1 m. 9) et bandes (larges de 3 à 4 millimètres au maximum), transversaux.

Cette raquette est cassée à la surface, détériorée, plus ou moins fruste ; les longues bandes sont surtout usées à l'extrémité inférieure.

L'objet en schiste ressemble sans conteste (surtout la face ornée des bandes les plus grandes) à la raquette en bois (pl. VI, fig. 1) de Nommalat [1, fig. 66,